

les Anglo-Saxons et les Germains païens, dans l'espace de quatre cents ans. Elle a ainsi fondé les provinces d'un nouvel Empire latin et chrétien et donné à l'Europe occidentale la forme qu'elle gardera au cours du moyen âge. Non seulement, elle porte jusqu'à l'Elbe et jusqu'aux monts de l'Écosse les frontières de la civilisation restaurée, mais encore elle exerce sur la rénovation sociale et économique de l'Occident une influence décisive. Clercs et moines prennent une place capitale parmi les détenteurs du sol ; ils s'efforcent d'y attirer ou d'y retenir les populations rurales, soit en multipliant les affranchissements en faveur des esclaves, soit en stabilisant la condition des serfs. L'Église travaille en faveur de la paix sociale ; elle introduit le bienfait du droit d'asile, elle restreint le droit de vengeance. Elle seconde les efforts des rois dans la répression de l'anarchie, du banditisme, des guerres de famille. Elle multiplie les œuvres de charité, hôpitaux, léproseries, aumôneries. Elle ennoblit la vie de famille. Elle relève la condition de la femme en prohibant la polygamie païenne, en combattant le désordre moral, en faisant reconnaître les droits légitimes des héritiers féminins dans les successions. Elle s'efforce enfin à policer la société barbare d'Occident, en réorganisant les écoles et l'instruction.

Dans l'ordre économique, le rôle de l'Église est plus efficace encore. Elle n'a cessé depuis l'origine de proclamer l'obligation du travail comme une loi divine. Les instituts monastiques l'inscrivent dans leurs règles, comme un article fondamental, et l'imposent à tous leurs membres. D'ailleurs les nécessités de l'existence et de l'exploitation des grands domaines qui lui ont été attribués forcent l'Église à prendre en mains la direction de la colonisation agricole, à laquelle elle a eu une part essentielle. L'idéal mystique et le réalisme pratique ont amené ses chefs à entreprendre les défrichements, la mise en valeur du sol, à assumer l'initiative des améliorations